

S'il n'y a jamais eu d'athée de bonne foi, combien d'hommes ne connoissent Dieu que comme je ne fais quoi d'obscur & d'éloigné, dont ils ne s'occupent guere ! C'est un athéisme-pratique très-commun.

Etre des êtres, le monde veut à peine entendre prononcer votre nom. Il raille celui qui chante vos louanges; l'intelligence n'est pourtant donnée qu'à cette fin. Malheur à l'homme qui, gardant un silence coupable, se refuse à ce glorieux emploi !

La nature divine est le monde des esprits. Des êtres simples n'ont point de parties qui répondent à celles de l'espace : Dieu est le milieu, l'élément de tout ce qui pense ; & l'ame humaine quoiqu'en correspondance avec le corps, n'a point d'autre lieu : *in ipso vivimus*.

Tout ce qui finit n'est dans les décrets de Dieu qu'un moyen ordonné vers une fin durable. Le tableau changeant de ce monde, cette suite de scènes qui s'y renouvellent sans cesse, tout cela seroit vain & indigne de la sagesse, si ces moyens n'étoient dirigés vers une fin qui réponde à ses infinies perfections.

L'idée agréable de la présence de Dieu doit nous suivre par-tout, si nous voulons être bien. Elle est la fauve-garde de toutes les vertus, & peut seule embellir tous nos momens.

Braver tout quand on est à Dieu, c'est courage ; braver Dieu, c'est bassesse, ingratitude. On peut ajouter, c'est la plus meurtrière de toutes les folies. La gloire de l'homme est dans sa parfaite soumission.

Il n'est qu'une seule puissance, une seule paternité, dont toutes les autres dérivent : c'est Dieu que nous devons voir dans nos peres, dans nos maîtres, dans nos rois.

*Deus meus & omnia* : Dieu est tout ; quitter tout pour lui, c'est ne rien quitter, puisque tout se retrouve en lui éminemment.